



Pluralité monétaire et stabilité économique : l'expérience suisse

WOJTEK KALINOWSKI*

OCTOBRE 2011

La monnaie complémentaire suisse WIR est l'exemple type d'une création monétaire gérée par les agents économiques en dehors du système bancaire traditionnel. Confrontées au resserrement du crédit et à la crise de liquidité, les PME suisses augmentent leurs transactions en WIR ; lorsque la conjoncture s'améliore, elles reviennent au franc suisse. Cet effet contra-cyclique montre le potentiel des monnaies parallèles comme outil de stabilité macro-économique.

La récente crise financière économique a remis à l'ordre du jour la stabilité macro-économique. Ocampo (2005) observe cependant que l'usage politique de cette notion évolue au fil des débats académiques : dans les décennies d'après-guerre, elle véhiculait surtout la théorie keynésienne où la stabilité est pensée comme équilibre interne et externe d'une économie, et implique le plein-emploi et croissance soutenue. A partir de la fin des années 1970, le focus s'est déplacé vers la stabilité des prix et la maîtrise des finances publiques. Plus récemment encore, les crises financières répétées sont venues rappeler, surtout depuis les années 1990, le rôle pro-cyclique et foncièrement déstabilisant du système financier et monétaire actuel.

Cette note présente la pluralité monétaire comme un outil potentiel d'une politique visant à stabiliser une économie devenue intrinsèquement instable. Par pluralité on entend un système où une ou plusieurs monnaies parallèles circulent à l'intérieur d'une économie aux côtés de la monnaie principale – en la complétant et sans l'ambition quelconque de la remplacer.

Les monnaies parallèles occupent une place de choix dans l'innovation sociale et la réflexion théorique sur les modèles économiques alternatifs.

Elles prennent des formes différentes – monnaie locale, monnaie-temps, systèmes d'échange locaux, systèmes de crédit interentreprises – et offrent une grande variété d'applications possibles : crédits mutuels, outils de cohésion territoriale et sociale, leviers de la transition écologique... Pour un aperçu des monnaies parallèles ou « complémentaires » – c'est ainsi qu'on appelle souvent des monnaies destinées à compléter la monnaie nationale – et la différence entre les différentes « familles » de monnaies –, on se reportera utilement aux travaux de Lietaer (2001, 2010 et 2011) et Blanc (1998 et 2007). Ici, nous ne retenons qu'un aspect très limité du débat, le rôle potentiellement contra-cyclique des monnaies parallèles.

Par-delà leur diversité, le principe fondateur des monnaies parallèles comme le WIR est la création monétaire « spontanée », autrement dit gérée par les agents économiques eux-mêmes en dehors des circuits bancaires traditionnels. En ce qu'elles défient le quasi-monopole des banques sur la création de la monnaie par le biais du crédit, les monnaies parallèles et les cercles d'échange économiques restent controversés aux yeux des régulateurs et banques centrales. Dans le même temps, l'instabilité intrinsèque du système monétaire et financier actuel incite à la recherche d'alternatives.

***Co-directeur de Institut Veblen pour les réformes économiques**

Institut Veblen, 38, rue St-Sabin, 75011 Paris, France

Tel : + 33(0)1 43 14 75 75

Fax : + 33(0)1 43 14 75 99

www.veblen-institute.org



Une monnaie ancienne mais méconnue

De loin la plus ancienne et la plus importante des monnaies complémentaires actuellement en circulation, la monnaie suisse WIR reste pourtant largement méconnue. Créée en 1934, elle est utilisée actuellement par environ 60 000 petites et moyennes entreprises dans tous les secteurs de l'économie, mais surtout dans le BTP, le commerce (gros et détail) et la manutention (voir tableau ci-après). Le volume des échanges en WIR s'élevaient en 2008 à 1,5 milliards de francs suisses (Lietaer 2011:117); un chiffre très supérieur au poids d'autres monnaies parallèles mais qui reste modique une fois rapporté à la masse monétaire globale (0,35% de M2 en 2003).

Si WIR est la plus connue des monnaies de ce type, elle n'est pas la seule : on peut la comparer aux monnaies plus récentes comme RES en Belgique ou C3 en Uruguay. En différence du WIR, qui n'est pas convertible au franc suisse, la C3 peut par exemple être convertie en monnaie nationale. Cependant, ces monnaies sont trop récentes pour qu'on puisse tirer quelques conclusions de leur impact. Avec plus de 75 ans d'existence, le WIR offre un terrain de recherche unique pour étudier l'impact de long-terme d'une monnaie parallèle.

Pourtant, les travaux consacrés au fonctionnement du WIR ne sont pas encore nombreux. Ceux qui existent (Studer 1998, Stodder 2007 et 2010) pointent néanmoins vers plusieurs avantages :

- les petites et moyennes entreprises y trouvent une source de crédit et de liquidité supplémentaire, particulièrement précieuse en temps de resserrement du crédit bancaire traditionnel ;
- sur le plan macro-économique, cet usage du WIR comme « réserve de crédit » se traduit par un effet contra-cyclique, contrairement à la création monétaire globale, aux effets pro-cycliques avérés ;
- A l'échelle des territoires, l'usage du WIR renforce les liens entre les entreprises locales et contribue à préserver le tissu économique.

Un cercle d'échange, une chambre de compensation et une banque coopérative

La monnaie WIR a été créée dans le contexte la Grande dépression, en réponse à la crise de liquidité qui asphyxait l'économie suisse de l'époque. Les fondateurs du système étaient fortement influencés par l'esprit d'entraide et les théories économiques de Silvio Gesell, pour qui le dysfonctionnement du système monétaire traditionnel vient de la contradiction intrinsèque entre deux fonctions de la monnaie, celle du moyen d'échange et celle de la valeur de réserve. Les écrits de Gesell avaient inspiré plusieurs expérimentations locales à la même époque. De ces différentes sources a découlé le principe d'un **cercle économique privé**, WIR (du mot *Wirtschaftsring*, mais qui signifie également « nous » en allemand), où les biens et les services s'échangent au moyen d'une monnaie parallèle. (Voir aussi l'encadré page 4, « Le WIR en pratique »).

Le cercle offre à ses membres une forme de crédit interentreprises reposant sur la création monétaire autonome. Les membres s'engagent à accepter de régler une certaine part de la transaction en WIR (typiquement, 50% du paiement jusqu'au plafond de 2000 francs) : du point de vue de l'acheteur, la part WIR de la transaction équivaut à un crédit non bancaire, crédit qu'il lui faudra rembourser en vendant à son tour ses produits en WIR ; du point de vue du vendeur, cette part représente non pas une promesse de paiement futur – comme c'est le cas avec le crédit interentreprises

Le nombre et la part des entreprises suisses utilisant la monnaie WIR en 2005, par secteur. Chiffres d'affaires, soldes bancaires et vitesse de circulation. Source : Stodder (2010).

Industry	All Swiss	All WIR	Portion WIR/Swiss	(1,000 SFr) Turnover	(1,000 SFr) Balance	(Swiss Fr.) Av. Bal.	Turn/Balance= Velocity
RETAIL, of which	62,380	14,275	22.9%	345,757	127,100	8,904	2.72
Registered		5,933	9.5%	223,822	64,958	10,949	3.446
Non-Registered		8,342	13.4%	121,935	62,142	7,449	1.962
SERVICES, of which	164,709	10,380	6.3%	213,515	88,788	8,554	2.405
Registered		3,817	2.3%	112,186	30,745	8,055	3.649
Non-Registered		6,563	4.0%	101,329	58,044	8,844	1.746
HOSPITALITY, of which	28,006	3,438	12.3%	73,021	22,416	6,520	3.257
Registered		2,099	7.5%	61,872	16,156	7,697	3.83
Non-Registered		1,339	4.8%	11,148	6,261	4,676	1.781
CONSTRUCTION, of which	57,268	21,162	37.0%	527,619	210,477	9,946	2.507
Registered		6,992	12.2%	280,169	82,462	11,794	3.398
Non-Registered		14,170	24.7%	247,450	128,015	9,034	1.933
MANUFACTURING, of which	38,421	7,310	19.0%	230,196	101,884	13,938	2.259
Registered		1,820	4.7%	87,418	26,092	14,336	3.350
Non-Registered		5,490	14.3%	142,778	75,792	13,805	1.884
WHOLESALE, of which	21,762	4,138	19.0%	223,631	73,787	17,832	3.031
Registered		1,027	4.7%	80,371	15,462	15,056	5.198
Non-Registered		3,111	14.3%	143,260	58,325	18,748	2.456
TOTALS, of which	372,546	60,703	16.3%	1,613,739	624,452	10,287	2.584
Registered		21,688	5.8%	845,838	235,874	10,876	3.586
Non-Registered		39,015	10.5%	767,901	388,578	9,960	1.976

Source: WIR Panel Data, 2010

traditionnel – mais l'argent comptant qu'il peut aussitôt utiliser pour acheter d'autres biens et services. Autre différence de taille : le prêt n'est pas accordé par le vendeur mais par le cercle d'échange lui-même.

En effet, entre les deux agents, la **chambre de compensation** remplit un rôle essentiel dans le système, comparable à celle d'une banque centrale. Elle mutualise les risques de défaut, crée la confiance entre les agents et enregistre toutes les transactions dans le système. C'est ici que se produit la création monétaire, dans la transaction économique elle-même. Du point de vue de l'entreprise, le système s'apparente à un compte individuel normal, avec des débits et des crédits et un dépassement autorisé. Le solde négatif est toléré sans taux d'intérêt dans les limites d'un plafond accordé en fonction de l'historique des paiements et de la crédibilité de l'entreprise. Mais au niveau du système dans son ensemble, la somme des crédits et des débits est toujours zéro. C'est cette souplesse et cet auto-équilibre qui font dire à Studer (1998:31) que le potentiel d'un cercle d'échange centralisé est « pratiquement sans limites ».

Les transactions effectuées en WIR sont purement électroniques ; la monnaie n'existe qu'à travers les opérations enregistrées dans la chambre de compensation : « L'argent ne quitte en réalité jamais le bureau central, mais reste plutôt dans les comptes dans le rôle du créancier. Lorsqu'un prêt est accordé, un actif et un passif sont créés simultanément. Le bénéficiaire du prêt reçoit la somme en WIR et le passif au même moment » (Studer 1998, p. 31).

Cette mécanique fondamentale du WIR – celle d'un

cercle d'échange privé avec une chambre de compensation – a depuis été complétée par une **banque coopérative** offrant à ses clients des services bancaires plus classiques (prêts commerciaux accordés indépendamment des échanges au sein du cercle économique, services de paiement, etc.). Il s'agissait en partie de répondre à un problème classique dans tous les cercles d'échange, à savoir l'asymétrie entre l'offre et la demande : les agents achètent volontiers en monnaie complémentaire mais préfèrent être payés en monnaie normale, qui ne souffre pas des mêmes limitations géographiques et ni en termes d'offre. Cette asymétrie des préférences explique pourquoi, dans de nombreux cercles d'échange, l'intensité des échanges tend à stagner voire décliner avec le temps. Dans le cas du WIR, pour rembourser les prêts commerciaux accordés par la banque, les entreprises doivent continuer de vendre leurs produits en WIR, ce qui augmente la demande globale de WIR dans le cercle d'échange.

Une deuxième modification allant dans le même sens, décidée en 1973, a été de supprimer la possibilité de revendre les WIR en francs suisses au moment de la sortie du système. En effet, en « bradant le prix » du WIR, les sortants donnaient l'impression d'une monnaie « moins bonne » et minaient la confiance dans le système. Depuis, un surplus accumulé ne peut être dépensé qu'à l'intérieur du cercle d'échange.

Cercles d'échange et création monétaire

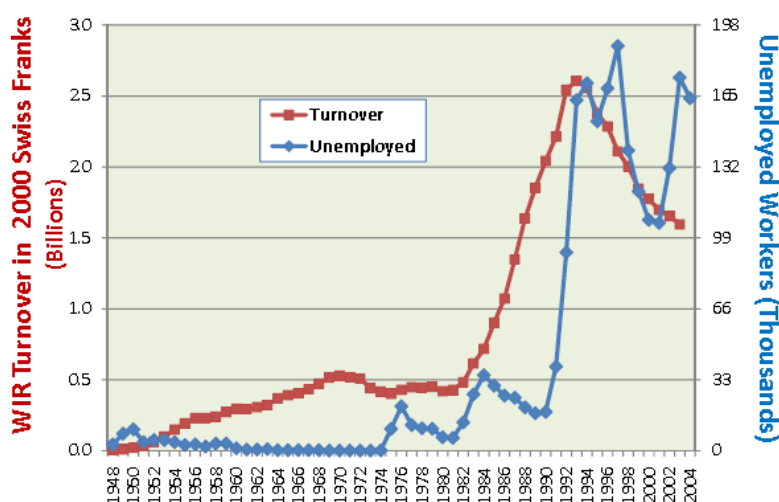
Sur le très long terme, les volumes des transactions effectuées en WIR tendent à augmenter avec la masse monétaire globale. A l'intérieur du cycle économique en revanche, Stodder observe un effet

contra-cyclique vérifié : la demande de WIR baisse en période de croissance et augmente en période de crise. Il l'explique par les différents coûts d'opportunité, le WIR dépassant « la productivité transactionnelle de la monnaie classique, surtout lorsque celle-ci est limitée par la lutte contre l'inflation ». (Stodder 2009:14).

Plus précisément :

- La force motrice de l'effet contra-cyclique est l'octroi du crédit non bancaire qu'offre le système WIR, plutôt que la vitesse de circulation. En temps de crise, les firmes augmentent leur transaction en WIR.

Nombre de chômeurs (en milliers, échelle de droite) et volume de transactions effectués en WIR (en milliards de francs suisses, échelle de gauche), 1948-2004. Source : Stodder (2009).





- Cet effet contra-cyclique est le plus marqué pour les firmes en périphérie du système, celles qui ne sont pas formellement affiliées mais utilisent le WIR de façon ponctuelle.
- Dans la période récente, l'usage du WIR suit l'évolution du taux du chômage (voir le graphe page 3). A partir des années 1970, le système WIR est réservé aux petites et moyennes entreprises, plus sensibles aux fluctuations du chômage que les autres.

En résumé, la capacité du cercle d'échange de maintenir la demande au moment même où celle-ci s'affaïsse le qualifie au rang d'outil de politique

Le WIR en pratique

Dans une transaction entre deux membres du cercle d'échange, l'entreprise A décide de régler une partie de sa facture en WIR, par ex 1 000 WIR pour un montant total de 5 000 francs suisses. (C'est le prestataire, l'entreprise B, qui détermine le plafond, et celui-ci n'atteint jamais 100% de la facture.) Elle règle 4 000 en francs suisses et ouvre un crédit de 1 000 WIR auprès de la chambre de compensation (sans taux d'intérêt si le crédit est à court terme). L'entreprise B reçoit 4 000 francs et 1 000 WIR ; ces 1 000 WIR viennent d'être créés ex nihilo, et existent comme une dette de l'acheteur vis-à-vis de la chambre de compensation. L'entreprise B achète à son tour un bien pour 10 000 francs à l'entreprise C, et décide de régler 2 000 en WIR : elle dépense les 1 000 WIR qu'elle possède et ouvre une ligne de crédit de 1 000 de la même façon que A.

Dans ce système, le crédit n'est pas accordé par un tiers ; la chambre de compensation met seulement le plafond pour chaque membre. La création monétaire est décidée par les entreprises qui s'engagent dans la transaction, et se produit à un seul endroit, dans la chambre de compensation qui enregistre toutes les transactions. C'est une des différences avec les lignes de crédit proposées normalement par les banques : la création monétaire est ici centralisée, comparable aux lignes de crédit enregistrées par une banque centrale. En pratique, les PME suisses utilisent le crédit WIR en complément des lignes de crédits traditionnelles, surtout moment où les banques resserrent leur crédits.

L'entreprise B accepte d'être payée en partie en WIR, parce qu'elle sait qu'elle pourra à son tour acheter avec les WIR ; d'autre part, l'adhésion au cercle d'échange se traduit typiquement par une hausse de chiffres d'affaires d'environ 5% (effet fidélisation du client au sein du « club »).

macro-économique à part entière. Mais le cas du WIR illustre également le renouveau des cercles d'échange dans le sillage de la révolution des technologies de l'information. Traditionnellement, un système monétaire décentralisé est justifié par la complexité de l'économie contemporaine : « Les systèmes monétaires décentralisés ont émergé lorsque les volumes d'information générés par une économie complexe étaient devenus trop importants pour être gérés par la technologie d'information ancienne. Les technologies de l'information modernes rendent les systèmes d'échange de nouveau possibles. » (Stodder 2010:1). La recherche se focalise sur l'impact macro-économique des nouvelles technologies sur la formation des prix et la gestion des stocks. Le cas du WIR montre cependant que les nouvelles technologies peuvent contribuer à la stabilité macro-économique d'une autre manière : en changeant de façon radicale le mécanisme de l'allocation du crédit.

Références

- Blanc, J., 1998 « Les monnaies parallèles : évaluation et enjeux théoriques du phénomène », *Revue d'Economie Financière*, septembre, n°49, pp. 81-102.
- Blanc, J., 2007, « Les monnaies sociales : dynamique et logiques des dispositifs », *RECMA. Revue internationale de l'économie sociale*, n°303, mars, pp. 30-43.
- Fischer, S., 1974. « Money and the production function » *Economic Inquiry*, 12, 517-533.
- Lietaer, B., 2001, *The Future of Money: Beyond Greed and Scarcity*, Random House.
- Lietaer, B., Ulanowicz R.E., Goerner S.J, McLaren, N., « Is Our Monetary Structure a Systemic Cause for Financial Instability? Evidence and Remedies from Nature, » *Journal of Futures Studies, Special Issue on the Financial Crisis*, April.
- Lietaer, B., Hallsmith G., 2011, *Creating Wealth. Growing local economies with local currencies*, New Society Publishers.
- Ocampo, J.A., 2005, « A broad View on Macroeconomic Stability », DESA Working Paper n° 1,
- Rosl, G., 2006. *Regional currencies in Germany – local competition for the euro?* Economic Studies No.43/2006, www.bundesbank.de/download/volkswirtschaft/dkp/2006/200643dkp_en.pdf.
- Stodder, S. 2007, *Reciprocal Exchange and Macroeconomic stability: Switzerland's Wirtschaftsring* Rensselaer Polytechnic Institute at Hartford Hartford.
- Stodder, S., 2009, « Complementary Credit Networks and Macro-Economic Stability: Switzerland's Wirtschaftsring », *Journal of Economic Behavior & Organization*, 72, October, pp. 79–95.
- Stodder, S., 2010, « The Macro-Stability of Swiss WIR-Bank Spending: Balance and Leverage Effects », Rensselaer Polytechnic Institute, November.
- Studer, T., 1998. *WIR in Unserer Volkswirtschaft*. Basel, WIR.